

Il serait difficile de concevoir dans la période présente un parti prolétarien illégal, et il serait encore plus difficile de la faire comprendre à la classe ouvrière. Nous devons en finir avec cette distinction laborieuse et ridicule entre secteur "légal" et secteur "illégal". Seuls militent illégalement les camarades chargés d'un travail de fraction, et ceux rattachés - directement - ou indirectement - au travail anti. Tous les autres sont "légaux". Ques-ce-que cela veut dire ? qu'ils défendent ouvertement nos positions syndicales ou politiques dans leur milieu de travail. Ils parlent et ils agissent en militants révolutionnaires pour que les maux dont souffre la société actuelle ne peuvent disparaître qu'avec la prise du pouvoir par les travailleurs et l'avènement de la société socialiste.

Cela signifie pas que l'appartenance au P.C.I. doit être mise en avant d'emblée en tout temps et en tout lieu. Bien au contraire, elle devrait dans de nombreux cas venir sanctionner, mettre le point final en quelque sorte, à un travail bien compris d'agitation et de propagande. Pour le travail dans les usines où le danger stalinien est considérablement plus grand qu'ailleurs, nos camarades se révéleront trotskystes organisés dans la mesure où la situation leur permettra d'en tirer bénéfice. De toute façon, ils ne devront pas avoir une attitude équivoque en ce qui concerne les positions essentielles de notre politique. Une telle attitude rend plus suspect qu'une affirmation claire. En règle générale, nos camarades dans les usines doivent se pénétrer de cette idée que si dévoiler prématurément est généralement inefficace sinon dangereux, se dévoiler trop tard est toujours catastrophique. Agir à visage découvert s'imposera automatiquement dans la plupart des cas du seul fait que notre travail se développe. Comment répandre la Vérité, organe légal, si l'on reste soi-même dans l'ombre ? Nous avons en somme à liquider les survivances d'une période où l'illégalité se justifiait entièrement.

B) Travail local et travail d'entreprise. Notre infériorité vis à vis du stalinisme et notre composition sociale nous ont jusqu'ici rendu plus facile le travail local. Nous devons poursuivre dans cette voie, sans nous hypnotiser toutefois sur la politique de ce qu'on a appelé les "bastions" : l'expérience prouve en effet que les "bastions" n'ont de vie durable que dans la mesure où ils ne sont pas isolés, mais soutenus par un parti qui vit et qui agit. Il faut ouvrir le maximum de permanences locales (notre objectif : une par rayon), vendre très régulièrement la Vérité, organiser dans les rayons et les régions des réunions publiques au rythme minimum de une par mois.

Nous ne devons pas perdre de vue que notre tâche essentielle est en direction des usines. Si nous n'en étions persuadés, la résistance des staliniens dans cette direction suffirait à le prouver : la notion de bastion ne peut avoir de sens plein pour nous à l'heure actuelle qu'appliquée aux usines. Mais rappelons-nous que les succès dans les usines sont difficilement exploitables et extensibles s'ils ne s'appuient pas en même temps sur un travail local. Écartons la formule du militant petit bourgeois l'on envoie dans la journée travailler en usine à Colombes ou Levallois et qui le soir s'empresse de revenir au quartier Latin où il habite. Prenons garde aux ouvriers d'importation fabriqués de toutes pièces, nous enverrons dans les usines le maximum de camarades en nous gardant toutefois de la faire d'une façon artificielle.